

Mlle Anna Raccaud

Autor(en): **L.D.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **21 (1933)**

Heft 407

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

où cela était nécessaire, à jeter des ponts entre les générations, à se faire l'intermédiaire entre les mentalités différentes. Ce fut dans sa propre demeure qu'elle installa l'œuvre de placement en Angleterre, l'une de ses principales créations. Et pourtant, lorsqu'elle entreprit cette activité publique avec joie et ardeur, elle avait dépassé la cinquantaine, l'âge auquel d'autres se retirent et songent au repos.

Et les circonstances allaient encore lui imposer d'autres devoirs. Car voici 1928, l'année de la « Saffa » et de ses préparatifs. Eugénie Dutoit, qui avait en 1924 contribué à fonder la Section bernoise de l'Association des Femmes Universitaires, et qui devait la présider de 1926 à 1930, était tout indiquée pour prendre aussi la présidence du Groupe « Sciences, littérature et musique » de l'Exposition. Et quelle tâche ! La bibliothèque, la salle de lecture pour enfants (dont elle avait rapporté l'idée d'un voyage aux Etats-Unis), les tableaux statistiques, les conférences et démonstrations journalières en sont la preuve, et son nom restera étroitement lié au catalogue des publications des femmes suisses de tous les temps. Et il ne faut pas oublier qu'en même temps elle avait encore la charge du charmant chalet des Amies de la jeune fille dans lequel, durant toutes ces 6 semaines on était sûr de la rencontrer tous les jours !

Nous ne pouvons que mentionner ici la grande activité de conférencière de M^{lle} Dutoit, qui s'est exercée dans les deux langues, et aucune des participantes à la première « Journée des femmes bernoises » ne pourra jamais oublier sa conférence sur l'Education des jeunes filles. Et qui ne sait que, sous les initiales « Et. » qui signaient dans différents journaux féminins, comme dans des quotidiens, de délicieux petits articles de pédagogie, d'histoire, des souvenirs de voyage ou d'enfance, c'était elle aussi qui se cachait ? Elle avait un don d'écrivain tout particulier, qu'elle savait égarer de ce qu'elle appelait « la goutte d'huile », c'est-à-dire de ce brin de bonne grâce et d'amabilité, qui, disait-elle, ne devrait pas plus faire défaut dans nos relations d'individu à individu que dans les rouages grinçants d'une machine compliquée...

... Si nous jetons un regard en arrière sur cette vie, on peut dire qu'elle fut riche, non seulement parce que celle qui l'a vécue a beaucoup reçu, mais aussi parce qu'elle a beaucoup donné, et on peut tranquillement l'affirmer, beaucoup sacrifié. Elle a réalisé en toute simplicité et bonté la parole de l'Evangile citée par le pasteur de Greizer, à son service funèbre, sur les serviteurs du Maître, et est arrivée à une perfection dans ce service d'autrui, qui, si elle est rarement atteinte, est aussi pour nous, femmes, en lesquelles elle croyait et qu'elle aimait, un exemple dont nous pouvons lui être reconnaissantes.

(Traduction française.)

A.-D. V.

Mlle Anna Raccaud

Ainsi que l'a déjà annoncé en bref le dernier numéro de notre journal, les féministes vaudoises viennent de faire une perte irréparable en la personne de M^{lle} Raccaud, de Moudon. Aussi est-ce du fond du cœur qu'elles tiennent à exprimer, au lendemain de son départ, leur reconnaissance pour tout ce qu'elle a fait. Elle a joué un rôle très en vue dans sa ville, et bien longue est la liste des œuvres auxquelles elle a collaboré de façon active, se dévouant sans compter, et prodiguant son temps et ses forces. Car c'était un besoin pour

Carrières féminines

Les voyageuses de commerce

— Une carrière féminine, ça ? Mais non, il y a si peu de femmes voyageuses de commerce — si même il y en a ! qu'il ne vaut pas la peine d'en parler...

Si on ne considérait que la Suisse romande, il serait presque juste de parler ainsi — « presque », disons-nous, car là aussi le nombre des voyageuses de commerce va croissant. On en comptait, par exemple, 21 à Genève en 1921, et en 1931 il y en avait 37. Par contre, à Berne, ce chiffre montait, durant la même période, de 8 à 223 ; à Zurich, de 108 à 430. Si l'on considère qu'en 1920 il y avait, sur l'ensemble des voyageuses de commerce, 11 % de femmes, tandis qu'en 1931 celles-ci formaient le 19,36 % du total (en chiffres absolus : 414 en 1921 contre 1727 en 1931), il est évident qu'il y a là une profession nouvelle à laquelle les femmes vont devoir s'adapter.

On peut se demander si, la crise une fois finie ou adoucie, les femmes se précipiteront encore sur ce métier. Quand on examine de près le chiffre constamment croissant des voyageuses de commerce, on peut constater que, même dans les années à conjoncture favorable, la courbe ascendante n'est pas interrompue ; au contraire, Zurich et Berne signalent justement dans les années 1927-30 l'augmentation la plus accentuée du chiffre des voyageuses de commerce.

La Ligue sociale d'Acheteurs de Suisse qui, depuis de longues années, cherche à améliorer les relations entre vendeurs et acheteurs, s'est intéressée à cette nouvelle profession. Son attention a été éveillée d'une part par de nombreuses offres de place, d'autre part par beaucoup de plaintes du public, qui, souvent, avait l'impression d'être trompé. Pour voir clair dans ce nouveau métier féminin, la L.S.A. fit faire en 1931-32 une enquête assez complète auprès des voyageuses de commerce et d'un certain nombre de maisons qui en occupent. Les résultats de cette enquête furent résumés par l'enquêteuse, M^{lle} M. de Rougemont, dans une brochure fort intéressante, dont la traduction française va paraître dans quelques semaines. Le résultat essentiel de cette enquête est de prouver... mais citons plutôt quelques exemples concrets pour permettre à nos lecteurs de mieux envisager toute cette question.

Donc, quelles sont les femmes qui voyagent ?

elle de se dépenser, et elle poursuivait avec une patience inlassable ce qu'elle avait entrepris. Il nous semble que le mot de « fidèle » est celui qui la caractérise le mieux, et cette fidélité, elle l'a montrée jusqu'à l'heure où, terrassée par une douloureuse maladie héroïquement supportée, elle a dû déposer les armes. Que de fois n'a-t-elle pas dit cet hiver : « Je suis allée jusqu'au bout de mes forces. » Et quand la faiblesse ne lui a plus permis d'agir, son intérêt pour tout ce qui avait été sa vie s'est maintenu intact jusqu'à sa dernière heure.

M^{lle} Raccaud a fait partie des Comités de la Croix-Bleue, de l'Infirmerie de Moudon, des Malades de Moudon, de la Ligue vaudoise contre la tuberculose ; elle s'est occupée longtemps des Amies de la Jeune Fille, était un membre zélé de

combien font ce métier ? à quelles classes sociales les appartenent-elles ? quels métiers exerçaient-elles auparavant ? combien gagnent-elles ? et quelles sont les raisons financières, sociales, ou autres, qui les poussent à embrasser cette carrière ?

Nous avons dit plus haut qu'en 1931, 1727 femmes faisaient le métier de voyageuses de commerce, — les colporteurs non comprises. Il va sans dire que toutes ces voyageuses n'ont pas été atteintes par notre enquête, mais parmi celles qui ont été questionnées, 37 %, avant de devenir « voyageuses », ont travaillé dans leur ménage ; 22 % dans le commerce ; environ 8 % dans l'hôtellerie, dans l'industrie et les arts et métiers ; les autres se répartissant entre différents métiers. De toutes ces femmes, le 33 % n'exerçaient pas de métier rémunéré avant de voyager. La majorité (37 %) avaient de 26 à 40 ans, quelques-unes n'atteignaient pas encore 25 ans, et 3 avaient dépassé 60 ans.

Si on leur demande pourquoi elles ont choisi la carrière de voyageuse, on constate que, très souvent, il s'agit de femmes seules ; veuves, divorcées, abandonnées ; ou bien ce sont des femmes de chômeurs ; ou dont les enfants ayant terminé l'école devaient entrer en apprentissage ; ou encore des femmes ayant à leur charge de vieux parents, etc. ; 28 % seulement déclarent avoir choisi ce métier par goût.

Ce métier répond-il aux espoirs des voyageuses au point de vue financier ? 3 d'entre elles disent ne pas gagner 100 fr. par mois, alors que 3 autres prétendent gagner 700 à 800 fr. ! La moyenne mensuelle selon notre enquête est de 291 fr. 34. Cette moyenne n'est pas mauvaise, et de ce côté-là seulement, il n'y aurait pas grand-chose à dire contre ce métier. Mais il ne faut pas oublier qu'il ne s'agit pas de salaires fixes, mais de « provisions », presque uniquement, qui ne se payent que lorsque la marchandise a été fournie et la note payée, — et cela peut durer des mois. Puis, il faut tenir compte des acheteurs qui retournent la marchandise, qui retombe ainsi à la charge de la vendeuse. Et il lui faut vivre quand même, payer ses frais d'hôtel, quelquefois de chemin de fer, et attendre le règlement de comptes ; et la tentation est grande de corriger un peu la fortune, d'une manière ou d'une autre. Et puis, cette vie ambulante, aujourd'hui ici et là demain, c'est une tentation encore. Naturellement, toutes n'y succombent pas. Il y a de nombreuses femmes vaillantes qui tiennent bon. Mais, pour être juste, il faut dire aussi qu'il s'en trouve qui n'ont pas

besoin de « succomber » : le métier de voyageuse leur fournit un prétexte à une vie déréglée.

La Ligue sociale d'Acheteurs de Suisse, se trouvant devant tous ces faits — et d'autres encore — révélés par l'enquête, s'est demandée quelle était sa tâche. Fallait-il essayer d'assainir ce métier en créant un secrétariat ? Valait-il la peine de développer une carrière, qui, pour beaucoup, est nuisible ? ou fallait-il la laisser aller et disparaître par ses propres défauts ? A la réflexion, on se dit que si l'on ne s'occupait pas de ce métier, il ne disparaîtrait pas pour cela, mais il dégèrerait encore, et deviendrait tout simplement le champ de bataille de toutes sortes d'éléments douteux. Il serait dès lors impossible à toutes les femmes honnêtes et travailleuses qui le pratiquent maintenant d'exercer encore cette profession. Tant que la carrière de voyageuse de commerce offre un débouché à des centaines de femmes respectables, qui n'ont pas d'autre possibilité à gagner leur vie, il faut leur venir en aide, en dépit de celles à fâcheuse réputation. Et voilà pourquoi la L.S.A. s'est décidée à fonder un secrétariat, dont le programme essentiel comprend : l'orientation professionnelle ; le placement ; l'organisation professionnelle des voyageuses de commerce ; ce secrétariat étant en outre à même de leur donner des conseils juridiques.

Cet « Office suisse pour Voyageuses de commerce » a commencé son activité le 1^{er} mars dernier ; la secrétaire en est M^{me} R. Kagi-Fuchsmann, Hônggerstr., 80, Zurich 6. Les trois premiers mois de son activité lui ont prouvé plus encore que les résultats de l'enquête la nécessité de son travail. Le secrétariat a pris personnellement contact avec de nombreuses voyageuses de commerce qui sont très heureuses de l'existence d'un centre où elles peuvent s'adresser pour toutes les difficultés de leur profession. De même ce secrétariat est à la disposition du public pour recevoir des plaintes ou donner des conseils ; il fonctionne aussi comme bureau de placement. Enfin, comme son activité touche aussi à des questions d'orientation professionnelle, il est en liaison assez étroite avec l'Office suisse des professions féminines, et a pris contact avec les différents bureaux féminins d'orientation professionnelle et les Chambres officielles de travail.

R. K.-F.

¹ La Voyageuse de commerce. Rapport sur une enquête faite par la Ligue sociale d'Acheteurs de Suisse sur la profession de voyageuse de commerce, par M^{lle} M. de Rougemont. Prix : 1 fr. En vente au Secrétariat, Hônggerstr., 80, Zurich.

celui de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin, dans lequel elle exerça les fonctions de trésorière avec une exactitude exemplaire.

Persuadée de la nécessité du suffrage féminin, elle fonda, en 1921, le Groupe moudonnais du S.F., dont elle fut la présidente jusqu'à sa mort. Toujours conséquente avec elle-même, elle consacra le meilleur de ses forces à cette cause qu'elle aimait à défendre, apportant à son travail une rare persévérance et un courage à toute épreuve. Le suffrage féminin était pour elle un apostolat, une question de justice, et elle voulait surtout développer chez les femmes le sentiment de leur dignité. Et combien, avec son jugement si sûr, elle eût été capable de se servir d'un bulletin de vote, s'intéressant, comme elle le faisait, à la vie et aux choses de sa ville et de son



Les femmes et les livres

ANNA DE NOAILLES (1876-1933)

Le plus grand poète de la France contemporaine, le bel aigle, qui, dès sa jeunesse, avait regardé la mort en face, comme a dit Mauriac, celle qui occupait parmi les poéteses une place à part et qui eut vraiment du génie, vient de partir, muette pour la première fois de sa vie, et doucement résignée, pour « le pays sans vent et sans verdure, que ne visitent pas la lumière et l'amour ».

En 1921, l'Académie française, que des traditions surannées privaient de sa présence, lui décerna le grand prix de littérature ; elle faisait partie de l'Académie de Belgique, et, en 1931, le gouvernement français la fit commandeur de la Légion d'honneur, la première femme qui porta la cravate. Elle avait beaucoup d'amis, mais les plus chers l'ont précédée dans le tombeau : Jaurès, Rostand, Proust et Barrès.

Son génie poétique influença toutes les

femmes poètes de son temps qui se sont pagannées à sa suite ; à toute une jeunesse tourmentée, elle prêta sa voix. « Sa poésie fut le cri de notre adolescence... notre vingtième année lui doit d'avoir connu cette disproportion entre le désir du cœur et ce qu'il poursuit jusqu'à épuisement. » (Mauriac). Mais une des douleurs de l'automne de la grande lyrique a été la désaffection de la jeunesse d'après-guerre, qui, ne comprenant pas ce qu'elle lui devait, l'ignorait. Et pourtant, elle avait écrit dans les *Eblouissements* :

Mes livres je les fis pour vous, ô jeunes hommes,
Et j'ai laissé dedans
Comme font les enfants qui mordent dans des
La marque de mes dents. [ponnes

et dans *L'ombre des jours* :

Pour qu'un jeune homme alors lisant ce que j'écris,
Sentant pour moi son cœur ému, troublé, surpris,
Ayant tout oublié des épouses réelles,
M'accueille dans son âme et me préfère à elles.

M^{me} de Noailles nous a laissés, dans le *Livre de ma vie*, le récit poétique de ses treize premières années. Ses aïeux paternels, les Bibesco, devenus Brancovan, étaient une très ancienne famille moldo-valdaque régnant autrefois du Danube aux Carpates. Sa mère appartenait à une antique famille d'humanistes de l'île de Crète. Elle était si fière de son sang crétois, qu'elle en appelait aux filles de Minois à la moindre discussion avec son entourage.

Anne-Elisabeth, princesse de Bessaraba de Brancovan, hérita de ses ancêtres le goût des lettres et le désir de rechercher les sensa-

l'Église libre de Moudon et s'est dépensée pour la Mission suisse en Afrique, dont les délégués, comme celui de la Croix-Bleue, ont rappelé ses états de service à la cérémonie de son incinération et lui ont rendu sur son cercueil un bel hommage.

Elle avait d'ardentes convictions féministes qui lui ont fait fonder, il y a vingt-cinq ans, l'Union des Femmes de Moudon, qu'elle présida, et dont elle fut l'âme et l'animatrice, prenant sans cesse d'heureuses initiatives, organisant causeries et conférences variées, qui amenaient dans sa ville tout un courant d'idées nouvelles, entraînant les femmes à s'intéresser à la chose publique, et à assumer des devoirs toujours plus étendus. Puis elle devint membre du Comité de la Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud et de

élégiques des hirondelles, dont le vol en soubresauts et légers coups de couteau poignardait l'azur... »

A vingt ans, elle épouse le comte Mathieu de Noailles, et se fixe à Paris. Elle était belle d'une beauté singulière et troublante. « Malgré la tête byzantine, les yeux ont des finesse d'Occident. Les mains sont romaines, petites et pleines et vives sous les bagues, et les doigts de santé », écrivait Coulanghôn. Il ajoutait : « M^{me} de Noailles est coquette avec grâce. Elle joue à la reine, cette reine des cours de la vieille chanson anglaise, qui les fait porter devant elle dans un bassin d'argent. »

Elle-même se disait petite et claire, elle a chanté ses yeux couleur de lune et ses cheveux bleus comme des prunes. Elle avait l'éclat du diamant noir. Dans les salons, elle dit ses vers. « Cette petite fille a du génie », s'écrie Anatole France. — « C'est une elfe, une petite fée dont l'âme est si vaste qu'elle contient le monde », ajoute M^{me} Arman de Caillavet. Anna de Noailles chante :

Une Grecque aux yeux allongés
Sourire aux Eaux-Douces d'Asie.
C'est de cette aïeule que j'ai
Reçu les pleurs de poésie.

Son œuvre poétique comprend huit recueils de poèmes : *Le Cœur innombrable* (1901), qui, de l'avis général, contient ses plus beaux vers ; *L'Odeur des jours* (1902) ; *Les Eblouissements* (1907), où elle est toute nostalgique de l'Orient et goût de l'exotisme ; *Les Vivants et les morts* (1913), où « sa superbe

pays. Elle fut aussi, non seulement une fidèle abonnée et une lectrice assidue du *Mouvement Féministe*, où elle aimait à voir défendre tant de principes qui lui étaient chers, mais aussi l'une de ses fondatrices.

Tous ceux qui ont eu le privilège de la connaître et de travailler avec elle garderont un souvenir ému de cette vaillante. Ils ont su lui adresser, pendant ces derniers mois, de nombreux témoignages d'affection et de reconnaissance qui lui ont été un vrai réconfort. Nous avons peine encore à croire qu'il faille tourner la page définitivement, et que sa vieille maison hospitalière ne s'ouvrira plus à tous ceux qu'elle accueillait si généreusement à son foyer. Mais songeant à elle, qui a atteint le port après de si longues souffrances, nous répétons le verset qui a été choisi pour elle: «*Nous disons bienheureux ceux qui ont souffert patiemment.*»

L. D.

Déception

Nos groupements féministes genevois ont été tenue en haleine, durant ces dernières semaines, par les possibilités nouvelles brusquement ouvertes au progrès féministe par la démission, pour cause de fatigue et de santé, de M. H. Duchosal de ses fonctions de directeur de l'Ecole Secondaire et Supérieure des jeunes filles. Il est si curieux, en effet, que, dans notre pays qui se croit pourtant avancé en matière d'éducation et d'instruction, dans notre ville qui fut celle de tant de femmes remarquables pour leur sens pédagogique, on pratique encore ce système désuet, qui remplit toujours d'étonnement nos voisins de France, de confier la direction de notre grande Ecole secondaire publique pour jeunes filles à un homme! A quel poste pourtant une femme serait-elle mieux à sa place qu'à celui-là?...

C'est ce que toutes nous avons pensé quand est devenue officielle la démission de M. Duchosal, et immédiatement trois de nos Associations féminines ont adressé au Département de l'Instruction publique une lettre demandant la nomination d'une femme. Et nous n'avons pas été les seules à avoir cette idée, car dans bien des milieux, point forcément féministes, elle éveillait des échos favorables, même, croyons-nous pouvoir le dire sans indécision, dans certains milieux officiels... Ne prêtait-on pas à M. Duchosal cette parole significative: «*Je serai le dernier directeur de l'Ecole Secondaire*», et plus haut encore dans la hiérarchie, n'avait-on pas envisagé avec sympathie la possibilité d'une candidature féminine? Et la difficulté, toujours si grande en pareil cas de trouver dans le plus bref délai la candidate réunissant les qualités voulues, avait été immédiatement écartée du fait de la présentation du nom de M^{me} Dr. Golay-Oltremare, autour duquel s'étaient réunis immédiatement tous les suffrages. Femme de cœur et d'énergie, depuis bien des années en contact avec la jeunesse féminine du fait de son enseignement d'hygiène et de puériculture unique en Suisse, croyons-nous, parce qu'elle y joint carrément un enseignement sexuel d'une haute inspiration morale; assez jeune pour envisager allègrement les responsabilités très lourdes d'une nouvelle tâche, et



DE-CI, DE-LA

Alcoolisme et hérédité.

A l'occasion d'une visite à l'Asile psychiatrique de Bel-Air, organisée par le Comité de l'Association antialcoolique du Corps enseignant genevois, des institutrices et instituteurs ont écouté avec une grande attention les renseignements donnés avec beaucoup d'amabilité par M. le Dr. Ladame, directeur de l'Asile, au sujet des entrées dans son établissement.

Voici quelques chiffres qui sont significatifs: Depuis l'ouverture de l'asile en 1900, sur 4507 hommes admis, 1835, soit le 40 %, ont été internés à la suite de désordres mentaux causés par l'alcoolisme, avec un total de 378,411 journées. Il suffit de multiplier le prix de la journée par le nombre de journées, pour se rendre compte que l'alcoolisme revient cher à l'Etat.

L'Etat a donc le devoir de diminuer les occasions de chutes pour ceux dont la volonté est faible, en réduisant le nombre des cafés et en interdisant la propagande dans les rues par des affiches à tendance alcoolique.

(Communiqué par la Fédération antialcoolique genevoise.)

L'assistance en Suisse en 1931.

L'organe de la Conférence suisse d'assistance vient de publier la statistique de l'assistance publique pour 1931. Avec 170.000 personnes secourues et une dépense globale de 52.675.600 fr., l'assistance légale enregistre les chiffres les plus élevés atteints jusqu'à maintenant. Un peu plus du 4 % de tous les habitants du pays ont reçu des secours d'assistance légale. Si on y ajoute les frais causés par les indigents hospitalisés dans les différents établissements, ainsi que les dépenses des organisations privées d'assistance, on

ayant d'autre part comme mère de famille l'expérience de la vie; compréhensive et d'idées ouvertes, munie d'un grade universitaire qui lui permettait de traiter d'égal à égal avec toute la partie masculine du personnel enseignant masculin de l'Ecole... M^{me} Golay semblait avoir toutes les chances pour elle, surtout après certaines ouvertures qui lui avaient été faites, et nous toutes, qui l'avions chaudement appuyée, attendions avec confiance la décision du Conseil d'Etat...

Hélas! d'innombrables déceptions ne nous avaient encore pas suffisamment enseigné que, dans nos Républiques, qui n'est pas électeur ne compte pas. M^{me} Golay n'a pas été nommée, et le Conseil d'Etat, après s'être livré à des combinaisons savantes, et nous n'en doutons pas, épineuses, pour déplacer comme des pièces d'un jeu d'échecs les fonctionnaires supérieurs d'autres établissements d'instruction publique, en les remplaçant les uns par les autres, a appelé un homme à la direction de l'Ecole Secondaire et Supérieure des

obtient une somme totale de 81.828.000 francs, qui correspond à une dépense de 20 francs par tête de population. L'augmentation des frais d'assistance, rendue inévitable par la crise et le chômage, exige de façon d'autant plus impérieuse une lutte énergique contre les causes inévitables du paupérisme (par exemple l'alcoolisme).

S. A. S.

Succès féminins.

C'est une femme, M^{me} Bournoud-Schorp, qui avait été chargée de faire l'affiche de la Fête des chanteurs vaudois. M^{me} Bournoud avait déjà obtenu le 1^{er} prix avec exécution pour l'affiche de l'Hyssa, le 3^{me} prix pour celle des Fêtes du Rhône, le 4^{me} prix pour celle du X^{me} Salon de l'Automobile à Genève. C'est elle également qui avait été chargée, à la suite d'un concours restreint, de l'exécution de l'affiche du Comptoir suisse, affiche qui sera rééditée, cette année, en d'autres tons.

— Un grand quotidien de Mulhouse avait délégué une femme comme reporter à Washington pour renseigner ses lecteurs sur la mission de M. Ed. Herriot. Ceci prouve une fois de plus que les femmes commencent à acquérir une certaine notoriété dans le journalisme, où leur nombre augmente du reste rapidement. Tout dernièrement encore, la Chambre de Commerce française à New-York a récompensé les nombreux services rendus par M^{me} Paul Dupuy, directrice d'un grand journal parisien, en la nommant membre d'honneur. Peut-être, lorsque les journalistes femmes seront aussi nombreuses et influentes que les journalistes hommes, nos autorités deviendront-elles féministes!

S. F.

Chanteurs et chanteuses.

A la XXIX^{me} fête cantonale des chanteurs vaudois, célébrée à Vevey du 26 au 28 mai, ont participé pour la première fois des chœurs de femmes (200 chanteuses) et des chœurs mixtes (250 chanteurs).

Chacun, parmi les musiciens et le public, s'est plu à louer cette participation, acquise après des années de luttes, de discussions, où furent avancés les arguments que bien vous devinez.

Petite victoire féminine, dont la musique sera la première bénéficiaire.

S. B.

jeunes filles. Un homme courtois, compétent, énergique, M. Gaillard, jusqu'à présent directeur de l'Ecole du Commerce, qui remplira fort bien, nous en sommes certains, ses nouvelles fonctions. Mais il n'y a pas à douter une minute que si si nous étions des électrices, tout se serait passé autrement, et que la crainte du mécontentement des partis, la peur des représailles à cinq mois des élections, le jeu des arrangements politiques, tous ces éléments si éloignés du but primordial: la bien de la jeunesse féminine, auraient cédé le pas.

Et dire qu'il y a encore de braves et bonnes gens qui se demandent à quoi cela pourrait bien être utile que les femmes votent!...

E. Gd.

La force d'une civilisation se voit au respect que ses institutions ont pour la femme.

PIERRE HAMP.

Son appétit de bonheur, sa rage d'épuiser les plaisirs l'inquiètent parfois:

Que n'ai-je cette âme hésitante
Que l'on peut détourner du feu!
Hélas! quand le destin me tente
Je ne veux que ce que je veux.

(Un des sept petits poèmes)

(A suivre.) JEANNE VUILLIOMENET.

Que lisons-nous ?

Liste de livres destinée, au début des vacances, à celles qui aiment lire, mais ne savent souvent quels livres choisir.

(Pour les listes précédentes, voir le *Mouvement* numéros 367, 370, 376, 380, 383, 384 et 399.)

MADÉLINE ZILLHARDT: *Louise-Catherine Breslau et ses amis*. Coll.: «*le Passé vivant*». 12 f. fr.

MARY WEBB: *Sept pour un secret*. Editions du siècle. 16 f. fr. (traduit de l'anglais.)

J. DE MESTRAL-COMBREMENT: *Vies données... vies retrouvées*. (Les diaconesses de Saint-Loup.)

PAUL MORAND: *Londres*. 15 f. fr.

RAYNALDO HAHN: *Notes, journal d'un musicien*. 15 f. fr.

HENRI BORDEAUX: *Le cœur de la reine Hortense*. 15 f. fr.

ANDRÉE VIOLLISS: *Changai et le destin de la Chine*. Id.: *Le Japon et son empire*. 12 f. fr.

MARIE-LOUISE PAILLERON: *Si j'avais su...* 12 f. fr.

PAULINE DE METTERNICH: *Souvenirs*. PRINCESSE ANTOINETTE DE RADZIWILL: *Souvenirs*. (1840-1873). 18 f. fr.

Le ménage fédéral

Le thé et le café au Conseil des Etats

Le Conseil des Etats s'est occupé, pendant la session parlementaire qui vient de se terminer, d'un arrêté fédéral relevant les droits de douane sur le café et le thé. Cet arrêté avait été mis provisoirement en vigueur par le Conseil fédéral, sous réserve de ratification par les Chambres.

Les taxes sur le café et le thé, qui étaient minimes jusqu'ici, seront portées aux taux suivants: 50 fr. par 100 kilos de café brut, 100 fr. par 100 kilos de café rôti, et 85 fr. pour le café sans caféine. Le thé subira une taxe de 100 à 150 fr. par 100 kilos, ce qui revient à 10 % du prix approximativement.

Il va sans dire que ces propositions du Conseil fédéral sont basées sur notre très mauvaise situation financière. Elles font prévoir une recette de 6,8 millions qui seront toujours un petit appoint dans le gouffre de la dette fédérale: les petites sources font les grandes rivières, dit-on...

Lorsque parut le message du Conseil fédéral, une foule de protestations lui furent adressées, combattant son affirmation que le consommateur ne se ressentirait guère de cette augmentation et pour faire comprendre en haut lieu que le café ne joue pas dans le petit peuple le rôle d'une boisson de luxe qu'on peut imposer à volonté. Le rapporteur de la Commission, M. Schöpfer (Soleure), a expliqué — ce qui intéresse les hommes en première ligne — ce que le prix de revient d'une tasse de café au restaurant ne sera élevé que de 0.048 à 0.066, augmentation de 0.018 facile à supporter par le restaurateur. Quant au café de ménage, le consommateur ne sentira guère de renchérissement, vu que les prix mondiaux du café sont toujours en baisse et que le commerce supportera le reste (?). Un représentant du parti paysan a fait remarquer à ce propos qu'une diminution de la consommation de thé et de café au bénéfice de la consommation de lait constituerait un effet fort réjouissant de la nouvelle mesure.

L'arrêté fédéral n'a suscité que l'opposition du député socialiste de Zurich, M. Klöti, en tant qu'impôt indirect et par sa clause d'urgence qui le soustrait à la votation populaire. Les autres députés ont voté l'arrêté, en limitant toutefois à 5 ans sa durée de validité, afin d'en marquer la valeur passagère en temps de crise.

M. Musy a eu soin de présenter les nouveaux droits sur le café et le thé comme partie intégrante d'un programme financier étendu, ce qui les rend beaucoup plus acceptables qu'un impôt isolé. Tous les moyens sont employés aujourd'hui pour sauvegarder notre équilibre financier, et le prix du thé et du café ne seront certainement pas, hélas! les sacrifices les plus lourds que nous devons nous imposer!

A. LEUCH.

de jeune bacchante insouciance s'est heurtée à la mort, qui l'a rendue plus réfléchie et lui a inspiré de beaux vers»; *Les Forces éternelles* (1920), qui sont la nature, l'amour et la mort; le *Poème de l'Amour* (1924), qui est fait de sanglots et de cris... ni douceur, ni retenue, mais d'une absolue sincérité; *L'Homme de souffrir* (1927), qui découvre le néant... elle y veut expliquer le monde après l'avoir si profondément senti; les *Poèmes d'enfance*, tous écrits avant sa vingtième année, avec une préface très intéressante.

La comtesse de Noailles a encore écrit des romans: *La nouvelle espérance* (1903); *Le visage émerveillé* (1904); *La domination* (1905); *Les innocentes ou la sagesse des femmes*, recueil de contes (1926); *Exactitudes* (1930) et *Le livre de ma vie*, mémoires (1932). Il est, il y a eu des lecteurs qui les appréciaient vivement. Ils sont généralement naïfs et anarchiques, ils exaltent la toute-puissance de la sensation... il n'y a que le présent, le présent seul compte... L'héroïsme est la plus âpre sensualité... la sagesse des femmes est de ne pas en avoir... bref, un paganisme voluptueux.

Revenons à ce qui compte, à ses vers de poétesse romantique:

Le goût de l'héroïque et du passionnel
Qui flotte autour des corps, des sons, des foutes
Touche avec la brûlure et la saveur du sel
Mon cœur tumultueux et mon âme excessive.

(Le cœur innombrable).

Rien ne vaut que l'espoir et les rêves qui mentent
Que l'agile tendresse au cœur précipité,

Que l'orgueil frémissant, ou bien la volupté
Pareille à la musique en promesses démentées.
(Vivre, est-ce de subir...)

Elle est toujours l'unique sujet de ses poèmes, et son cœur innombrable ne se tait jamais. Elle s'inspirera de trois thèmes qu'elle chanta avec un sensualisme païen doublé d'une forte culture classique: la nature, l'amour, la mort.

La nature. Cette arrière-petite-fille de Pan disait:

Je me suis appuyée à la beauté du monde,
Et j'ai tenu l'odeur des saisons dans mes mains...
...Je vous tiens toute vive entre mes bras, Nature...

(Le cœur innombrable)

...Nature au cœur profond sur qui les cieux
reposent,
Nul n'aura comme moi si chaudement aimé
La lumière des jours et la douceur des choses,
L'eau luisante et la terre où la vie a germé...
(L'ombre des jours.)

Cette muse des jardins, cette Titania reine des arbres et des fleurs, aimait la nature jusqu'à se confondre avec elle. Elle obtient parfois des effets assez bizarres:

...Je serai pareille à mon frère le pampre, à
...Et que mon cœur ardent et lourd, est cette poire
Qui mûrit doucement sa pelure au soleil...

L'amour, le deuxième des thèmes de la grande poétesse: dans ses vers, elle indique très bien la place que tient l'homme dans ses affections. Comme toute chose en ce monde, pense-t-elle, l'homme et son amour doivent être goûtés, puis rejetés pour tenter de nouvelles expériences.